

l'Empereur la Cour de Vienne a conçu *Nouvelles*  
de nouvelles craintes d'une rupture avec le *craintes d'une*  
Turc. Ce Ministre mande que le Grand *ne rupture*  
Vizir sollicitoit le Sultan à déclarer la guerre *avec les*  
à l'Empereur, lui voulant persuader que la *Turcs mal*  
conjoncture ne lui seroit jamais plus favo- *fondées.*  
rable; il ajoute que si Sa M. I. lui fait faire  
incessamment une grosse remise, il oïoit se  
flater de rompre les mesures de ceux qui  
vouloient allumer cette guerre. Le zele  
du Ministre Imperial est digne de louange;  
mais la prudence du Conseil de l'Empereur  
dans cette occasion, n'est pas moins loua-  
ble, ayant resolu de ne pas s'en employer  
les fonds de l'épargne de cet Auguste Prince,  
Voici de quelle maniere on a raisonné à  
Vienne sur cet avis: Si le Grand Seigneur  
avoit voulu profiter de la desunion des  
Princes Chrétiens, pour agrandir son Em-  
pire du côté de Hongrie, il l'auroit fait dès  
l'année 1703. où les affaires de l'Empereur  
n'étoient pas en aussi bon état, qu'elles le  
paroissent aujourd'hui. Deux raisons éga-  
lement fortes l'empêcheront de rompre le  
Traité de Carlowitz: la première c'est les  
apparences qu'on voit à une prochaine paix  
parmi les Puissances qui sont en guerre; &  
l'autre la satisfaction qu'un Prince Maho-  
metan doit avoir en voyant les Princes  
Chrétiens se détruire les uns les autres;  
car le plus grand avantage que les Infideles  
puissent esperer, c'est de voir les Chrétiens  
acharnés dans de sanglantes guerres entr'eux,  
puis que cela ne diminue pas seulement  
leurs forces, dont la Porte Ottomane a  
toûjours lieu de se défier; mais encore en  
s'affoiblissant; comme ils sont, les Turcs